

# La comédie humaine des rémunérations patronales

Le Monde, 12 mai 2016.  
Par Pierre-Yves Gomez

La rémunération des dirigeants des grandes entreprises est, une nouvelle fois, le sujet d'un spectacle qui ressemble à une comédie de Molière. Cette année, les deux frères ennemis de l'automobile française, Carlos Ghosn, chez Renault, et Carlos Tavares, chez Peugeot, jouent la surenchère pour dépasser leurs rémunérations respectives. Le second ayant rattrapé le premier en obtenant 5 millions d'euros par an, ce dernier a tenté de passer à plus de 7 millions, contre l'avis de ses actionnaires.

Au théâtre de la puissance, le salaire élevé traduit la grandeur des personnages, et la manière de s'octroyer ces hauts revenus est l'objet d'intrigues souvent alambiquées. Outre l'opinion et les politiques, les administrateurs et les actionnaires ont un rôle éminent dans la pièce. A chaque arrivée et à chaque départ d'un dirigeant, mais aussi, de plus en plus, à chaque assemblée générale annuelle, se pose donc la question de *L'Avare* de Molière : « *Que diable, toujours de l'argent ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire : "De l'argent, de l'argent, de l'argent."* »

## La surenchère à la taille

Le lien entre la rémunération des dirigeants et la performance des entreprises est un thème fort de la théorie économique de l'entreprise, depuis les années 1990. Selon elle, en alignant les intérêts des dirigeants et des actionnaires, on servirait mécaniquement la performance de l'entreprise. Plus celle-ci est florissante, plus les patrons doivent gagner, et plus ils enrichissent les propriétaires. Et vice versa.

L'économiste américain de Harvard Michael Jensen, l'une des stars de cette approche, en a défini les trois règles : que la rémunération soit composée d'actions (d'où le développement des stock-options et des actions gratuites) ; qu'elle soit liée aux résultats financiers (d'où les plans de rémunérations) ; que le dirigeant soit renvoyé en cas de mauvaises performances... (Michael Jensen et Kevin Murphy, « [Performance Pay and Top-Management Incentives](#) », *The Journal of Political Economy*, 1990).

L'économie mondialisée exige des talents qui doivent être payés cher si les entreprises ne veulent pas les voir passer à la concurrence. Ceux qui prônent une modération salariale des patrons sont donc des ignorants des lois de l'économie.

Les tentatives de régulation par les Etats sont régulièrement ridiculisées comme celles de barbons qui ne comprennent rien au couple moderne de l'actionnaire et du dirigeant. Résultat : une inflation des rémunérations des dirigeants partout dans le monde (elles ont été multipliées par dix aux Etats-Unis entre 1966 et 2006), favorisée par la surenchère à la taille des entreprises.

## Le théâtre des vanités

La recherche scientifique montre pourtant, depuis longtemps déjà, que le lien supposé entre la rémunération des dirigeants et la performance des entreprises n'est pas vérifié dans la pratique. De même, les hauts salaires ne garantissent pas le recrutement de

bons dirigeants, comme le souligne l'article de Philippe Jacquart et Scott Armstrong ([« Are Top Executives Paid Enough ? An Evidence-Based Review »](#), *Interfaces*, 2013).

Quant à la théorie de l'alignement des intérêts, elle est contredite par les faits : ainsi, Bob Dudley, le dirigeant de BP, a augmenté sa rémunération de 20 % pour la passer à 20 millions de dollars (17,5 millions d'euros) tandis que l'entreprise pétrolière en perdait 6,5 millions. L'assemblée générale de BP, le 14 avril, a voté contre cette décision, comme celle de Renault l'avait fait à l'égard de la rémunération de Carlos Ghosn. Mais leur avis n'est que consultatif...

La comédie des rémunérations patronales n'est pas seulement le théâtre des vanités humaines. En miroir se joue le spectacle de nos sociétés, dont les classes moyennes déclinent au bénéfice de deux extrêmes, les plus pauvres et les plus riches : surendettement d'un côté, surrémunération de l'autre. Et la question de Cléante à Harpagon se pose à nouveau : « *Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire ?* »